

Souvenir de la guerre de 1870

Un officier racontait au général Ambert qu'il avait rencontré du côté de Châlons, marchant vers Paris, une religieuse et un soldat. Celui-ci, atteint par un coup de feu à la tête, était aveugle. Abandonné par les Prussiens, le malheureux en était réduit à mendier pour ne pas mourir de faim. Il serait tombé épuisé, à quelque carrefour du chemin, sans l'ange que le ciel envoya sur ses pas.

Le mérite de la pauvre fille fut grand cette fois, car le soldat était ce qu'à l'armée on nomme *une pratique*. Au terme d'une carrière fort orageuse, passée en Afrique aux compagnies de discipline, le soldat n'avait aucun parent et ne possédait aucun bien. D'un caractère violent, d'une humeur difficile, il semblait repousser toutes les sympathies. La Sœur de Charité prit cet homme par la main pour le conduire aux Invalides, où, disait-elle, il trouverait un asile. Tous deux marchaient à pied le long du chemin, lui, sombre et silencieux ; elle, soutenue par la charité. Ils avaient quarante lieues à faire ainsi. La Sœur demandait des secours pour son soldat ; elle le nourrissait de la meilleure part et se faisait la servante de ce pauvre.

Les étapes succédaient aux étapes ; on marchait sous la pluie et dans la neige ; on se contentait de peu, on souffrait, et le soldat se plaignait souvent, La sœur lui rendait le courage en le faisant rougir de sa faiblesse. Peu à peu elle lui parla de Dieu, elle lui parla d'une autre vie, et cet homme se prit à écouter . . . Alors la Sœur le fit agenouiller.

Vous eussiez vu sur cette grande route cet homme bronzé par la guerre, endurci par les excès, sans croyances, sans foi et presque sans pensées. Il était là, le front levé vers le ciel qu'il ne voyait plus, les mains jointes, son bâton et son képi dans la poussière près de son sac, et, debout devant lui, la Sœur de Charité lui faisait répéter sa première prière ; le vétéran disait : " Notre Père, qui êtes aux cieux . . . "

Deux larmes glissaient sur les joues pâles de la Sœur. Elle venait de rendre une âme à Dieu.

Depuis ce jour, la conscience du vieux soldat sortit de son long sommeil. Il comprit l'acte de la Sœur. Remontant de cet acte à celui qui l'avait inspiré, il s'éleva jusqu'à Dieu.

Une nuit, le soldat dormait sur la paille d'une grange, tandis que la Sœur avait été recueillie par la servante d'un curé de